

**Séminaire « Eugen Fink. Du spectateur désintéressé au règne du monde »**  
**Coordonné par Claude Vishnu Spaak et Ovidiu Stanciu**  
**École Normale Supérieure**

**Séances le vendredi, de 16h à 18h, salle Weil**

Fink est généralement connu comme l'élève et l'assistant de Husserl, celui qui, dans les ténébreuses années 30, préféra renoncer à toute perspective universitaire, à laquelle ses publications et son talent spéculatif lui donnaient le droit d'espérer, pour se consacrer – selon le mot de Merleau-Ponty – à cette « occupation extraordinaire et inhumaine d'assister à la naissance continuée d'une pensée, de la guetter jour après jour, de l'aider à s'objectiver ou même à exister comme pensée communicable ». La publication récente du *Nachlass* finkéen (avec notamment des volumes recueillant son « atelier phénoménologique » – *phänomenologischer Werkstatt*) permet de récuser définitivement l'image d'un philosophe qui à ses débuts n'aurait été que le simple collaborateur consciencieux et assistant fidèle de Husserl, mais laisse entrevoir au contraire que, déjà dans les années 30, Fink mûrissait sa propre position philosophique, pour partie sous l'impulsion de Heidegger. Ainsi, à côté de ses développements sur l'égologie transcendantale, qui le conduiront notamment à forger la théorie des trois sens de l'*ego*, et à soutenir que le passage vers la subjectivité transcendantale relève d'une « dés-humanisation » (*Ent-menschung*), Fink se penche également sur des phénomènes à allure existentielle comme la mort d'autrui ou bien déjà la thématique du monde détéléologisé comme « jeu » sans joueur. Un premier foyer de problématisation apparaît donc eu égard à la pensée du jeune Fink, entre d'une part une orientation hypertranscendantale qui vise, dans la radicalisation du projet husserlien, à une infinitisation de l'esprit ou de l'*ego* ; et d'autre part une démarche d'inspiration heideggérienne qui explore tout au contraire des phénomènes ouvrant à l'essentielle finitude de l'existence humaine, et à son appartenance sans reste au monde.

Certes, à certains égards son évolution philosophique le conduira après la guerre dans une proximité croissante avec la pensée de Heidegger – proximité visible non seulement dans le style d'exposition de sa pensée qui fait régulièrement appel aux ressources de sens de la langue allemande et de la langue grecque, mais également dans la constance et l'importance des références à Hölderlin, à Nietzsche ou aux Présocratiques. Pourtant, il serait bien trop hâtif de voir dans les développements plus tardifs de l'œuvre de Fink de simples variations épigonales sur des thèmes heideggériens. C'est sans doute l'un des acquis de l'exégèse récente de ses écrits d'après-guerre (notamment en Italie et en Allemagne) que d'avoir mis en évidence les écarts entre la perspective cosmologique finkéenne et les enquêtes ontologico-historiales que l'on doit à Heidegger. Il faut à cet égard prendre très au sérieux son effort critique de se démarquer de la question heideggérienne du sens de l'être ou bien encore de la vérité de l'être (*Wahrheit des Seins*), afin de poser à nouveaux frais la question du monde. Loin que la cosmologie ne soit réductible à une ontologie resserrée au simple cadre d'une *physique* de la manifestation, comme si le monde devait s'imposer comme la dénomination bien comprise de l'être, il semble au contraire que Fink cherche à mettre en question – et peut-être en abîme – la convergence de l'être et de l'intelligibilité (*logos*) présupposée par toute onto-logie. Que le monde ne soit pas simplement référentiel à la lumineuse intelligibilité de l'éclaircie (*Lichtung*), mais contienne toujours également une face nocturne, ce « fond obscur » ou « abîme nocturne » (*dunkle Abgrund*) qui met en péril l'œuvre spirituelle de la compréhension, voilà une thématique intéressante et d'autant plus originale qu'elle aura servi de fil conducteur aux travaux d'autres figures marquantes de la tradition phénoménologique, comme Patočka – l'ami et correspondant de Fink – ou même, de façon plus lointaine, un penseur comme Levinas.

C'est donc bien en tout cas à Fink comme *figure indépendante* au sein du mouvement phénoménologique que nous entendons consacrer ce séminaire, en l'année qui marque les 110 ans de la naissance du philosophe et les 40 ans de sa mort. Il s'agira ainsi de lancer quelques coups de sonde dans ses écrits – dont certains viennent tout juste de devenir accessibles – afin de mieux faire apparaître les contours de son projet philosophique propre dans toute son évolution, qui va d'une radicalisation des thématiques husserliennes dans les années 30 pour se diriger de plus en plus nettement vers le développement d'une cosmologie phénoménologique dans le dialogue critique avec Heidegger.

Programme des séances :

16 janvier 2015 :

Stéphane Finetti (Université Saint-Louis de Bruxelles) : « Le concept d'*Aufhebung* dans la phénoménologie de la phénoménologie finkienne »

20 février 2015 :

Ovidiu Stanciu (Université de Bourgogne/Bergische Universität Wuppertal) : « Penser la chose et le monde avec Fink et Heidegger »

20 mars 2015 :

Ronald Bruzina (University of Kentucky) : « The legacy of Fink in France » ; & Nathalie Depraz (Université de Rouen, Archives Husserl de Paris) : « 'Surprises spéculatives' de Eugen Fink »

24 avril 2015 :

Paula Lorelle (Université Paris-Sorbonne) : « Le problème de l'intersubjectivité dans la VIème Méditation cartésienne »

15 mai 2015 (salle info 2) :

Claude Vishnu Spaak (Université Paris-Sorbonne) : « L'éclaircie et le fond : la confrontation héraclitéenne entre Fink et Heidegger »

29 mai 2015 :

Françoise Dastur (Université de Nice Sophia-Antipolis) : « Fink et Nietzsche »